

Septembre 2021 - Analyse n° 4



## La liberté au temps de la Covid-19



### Avant-propos

Les mesures imposées par les gouvernements pour contenir la propagation du coronavirus sont ressenties par beaucoup comme des entraves à la liberté. Mais qu'est-ce que la liberté, au fond ? Un éclairage philosophique proposé par Joseph Dewez, volontaire au Cefoc.



### MOTS-CLÉS

Capitalisme

Confinement

Individu

Interdépendance

Liberté

Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

Limitation drastique des contacts sociaux, jusqu'à l'interdiction d'accompagner un proche à l'hôpital ou à la maternité, celle de manifester sa sympathie à une famille endeuillée. Interdiction de l'accès à certains commerces ou des services jugés « non-essentiels », à des spectacles culturels ou à des offices religieux. Encadrement strict des possibilités de se déplacer à l'intérieur de son propre pays ou de voyager à l'étranger. Sans oublier l'obligation du port du masque, les mesures d'isolement et de quarantaine, les techniques de traçage, l'utilisation des données médicales pour établir les listes de vaccination... La liste peut s'allonger de ce qui est vécu par certain.e.s comme une menace contre la liberté, voire comme une privation anti-démocratique de cette liberté.

De leur côté, les décideurs politiques, à l'écoute d'experts scientifiques, présentent leurs mesures comme nécessaires pour protéger la population contre un virus qui menace gravement la santé, surtout celle des personnes les plus vulnérables. Le nombre impressionnant de décès des personnes âgées lors du premier confinement, la saturation rapide des services hospitaliers, et surtout des soins intensifs, au détriment des opérations chirurgicales et autres soins habituellement assurés, ont justifié les mesures de confinement, tout comme les séquelles graves des malades souffrant d'un « covid long ».

Une grande proportion de la population y a souscrit, surtout lors des deux premières vagues, percevant les enjeux de protection comme prioritaires par rapport à l'exercice de certaines libertés. Mais la fatigue et l'exaspération se font sentir chez un nombre croissant de citoyen.ne.s. Et ce, pour des motivations très diverses et très contrastées. Ainsi, par rapport à la liberté de circuler, certain.e.s vivent très mal de ne pas pouvoir prendre leurs vacances d'hiver au ski et d'autres souffrent de ne pouvoir se rendre au chevet d'un proche gravement malade à l'étranger. La limitation des contacts sociaux se vit différemment : pour des grands-parents (en maison de repos ou non) privés de toute rencontre avec leurs petits-enfants et enfants ; pour des jeunes en manque de relations conviviales et festives avec leurs pairs ; pour des familles endeuillées dans l'incapacité de dire dignement au revoir à

leurs défunts dans des rites significatifs ; pour des employés qui vivent difficilement l'isolement du télétravail ; pour des personnes isolées ou marginalisées par la perte de leur emploi... Vis-à-vis du port du masque, l'un.e n'y voit aucune utilité et ne supporte pas de le porter, l'autre le porte parce qu'il est obligatoire ou un.e autre encore y voit une façon de protéger les autres tout en se protégeant lui/elle-même.

Derrière les différentes manières de vivre les mesures imposées en période de pandémie se laissent percevoir différentes façons de concevoir et de vivre la liberté. Pour caricaturer, il y aurait une liberté qui se veut totale et sans limite, sans souci des autres ; une liberté qui tient compte des autres dans ses choix.

Avec l'aide du philosophe Jean-Luc Nancy<sup>1</sup>, il est possible d'explorer chacune de ces deux conceptions de la liberté. En commençant par la « liberté du chacun pour soi ».

### Une liberté individuelle illimitée

La liberté est, le plus souvent, synonyme de « choix » et « d'indépendance »<sup>2</sup> : pouvoir faire ce que l'on veut, pouvoir vivre conformément à ses décisions, sans dépendre de rien ni de personne. Pour Jean-Luc Nancy, « *C'est l'un des traits de notre civilisation que de reconnaître à l'individu une liberté de choix quasi sans limites* »<sup>3</sup>.

Dans cette façon de voir la liberté, chaque individu doit juger par lui-même de ce qu'il convient de faire dans la situation où il se trouve. De son jugement découlera une décision que personne ne peut prendre à sa place. Cela suppose que l'individu soit auto-suffisant, qu'il ne dépende de rien ni de personne, qu'il n'ait donc pas besoin des autres. Mais aussi qu'il soit maître de lui-même. Cette maîtrise de soi s'accompagne aussi d'une volonté de maîtrise totale, illimitée. Maîtrise du sens de la vie, du futur, des autres, du vieillissement, de la mort, et finalement du monde, via les

<sup>1</sup> J.-L. NANCY, *Un trop humain virus*, Paris, Bayard, 2020. Ce livre réunit quelques textes écrits par l'auteur au cours du premier confinement, de mars à mai 2020.

<sup>2</sup> Magazine *L'appel*, n°434, février 2021, p.7.

<sup>3</sup> J.-L. NANCY, *op. cit.*, p.83.

techniques. Un peu à l'image de l'enfant-roi qui veut exercer sa toute-puissance sur les personnes de son entourage et sur le monde qui l'entourne.

## Les conséquences d'une liberté absolue

Pour Jean-Luc Nancy, cette conception d'une liberté sans limites a plusieurs conséquences.

### *Un accroissement des inégalités*

Une liberté sans contraintes équivaut à laisser jouer la loi du plus fort. Or, l'appétit du « patron », du « maître » est sans limites. La pandémie de coronavirus éclaire d'un jour très cru les inégalités, dans notre pays et à travers le monde : les possibilités de se protéger contre la contagion varient énormément en fonction de la situation, des conditions de vie de chacun.<sup>4</sup>

### *Un engluement dans le confort*

Dans *Foule sentimentale*, Alain Souchon chante : « *On nous fait croire que le bonheur, c'est d'avoir des quantités de choses dérisoires* ». Il suffit de remplacer *bonheur* par *liberté* pour évoquer le piège dans lequel la liberté s'est engluée. Une profusion de biens « doit » aujourd'hui être consommée, tels des biens liés aux loisirs et à une culture de masse promue par la télé. Le confort est devenu de plus en plus indispensable comme si, pour vivre heureux, il fallait désormais supprimer tout effort. N'est-ce pas ce que les développements technologiques des derniers cent ans nous ont fait miroiter ? Facilités d'usage, de stockage, de paiement, de préparation, de livraison...

### *Une panne de citoyenneté*

Pour Jean-Luc Nancy, quand l'individu pense qu'il est libre en décidant uniquement par lui-même, il n'est centré que sur sa propre personne et ne tient pas compte des groupes, communautés, institutions et peuple auquel pourtant il appartient. Il se désolidarise des autres et ne s'engage plus dans des projets citoyens, sauf peut-être s'il s'agit de défendre ses

<sup>4</sup> Lire à ce sujet l'interview de C. NIEUWENHUYNS, *Social – Santé – Économie : le déséquilibre du triptyque en temps de crise*, dans PAUVÉRITÉ (Trimestriel du Forum-Bruxelles contre les inégalités), n°30, mars 2021.

propres droits. Égalité et fraternité passeraient alors à la trappe.

### *La soumission à la technologie capitaliste*

À l'origine, la technique vise à assurer une maîtrise de l'existence en résolvant des problèmes vitaux (le feu, l'agriculture...). Aujourd'hui, elle vise de plus en plus à dépasser les limites : qu'il s'agisse de la durée de vie, des modes de reproduction, de la vitesse des communications (l'internet « illimité »...). Cette idée d'une technologie toute-puissante est une fuite en avant, de la démesure voire de la folie. Avec pour conséquence, la volonté de tout mesurer par la monnaie, de tout ramener à du quantitatif. L'individu lui-même se retrouve soumis à des normes de rentabilité, de performance, d'efficacité.

La conséquence la plus inquiétante de cette volonté de maîtrise illimitée par les technologies sont les menaces qui pèsent sur les conditions d'habitabilité sur terre, avec le réchauffement climatique par accumulation du CO<sub>2</sub>, l'acidification des océans, la disparition de la biodiversité... « *Nous savons désormais combien nous perdons de liberté d'agir dans les destructions et transformations profondes des conditions de la vie sur la planète* »<sup>5</sup>.

## Des paradoxes

En recherchant la liberté individuelle, la volonté de départ est que chacun.e soit libre, sans limite. Or, à l'arrivée, les conséquences de cette manière d'envisager la liberté limitent de plus en plus la possibilité même d'être libre ! Chacun.e est rendu plus fragile face aux inégalités, subit plus de pression comme travailleur/euse, la planète est moins vivable... Autre paradoxe : dans l'idée d'une liberté absolue, l'individu se vide de ce qui le nourrit, à savoir être « avec » et « grâce » aux autres.

Est-ce être libre que subir la violence des inégalités de tous ordres que crée la liberté des plus forts (« la loi de la jungle ») ? Être habité par des besoins artificiels créés par la publicité, être constamment *addict* à consommer, être enlisé dans un confort<sup>6</sup> qui apparaît de plus

<sup>5</sup> J.-L. NANCY, *op. cit.*, p.60.

<sup>6</sup> À propos du confort, lire C. CURIOL, *Conforts*

en plus indispensable ? Être dépendant de la technologie (sans smartphone, pas d'accès à la banque ou à des activités culturelles, des démarches administratives difficiles) ? Être exténué.e face à des impératifs économiques de performance, de rentabilité, d'efficacité ?

Tout cela rend difficile, et parfois impossible, l'exercice de la liberté.

Il faut pouvoir commencer par se distancier, tant que faire se peut, de ces conditionnements, de ces « dominations » économiques, sociales et culturelles pour que la liberté se développe réellement.

### Une liberté interdépendante et vulnérable

Plutôt qu'une totale indépendance de l'individu, sans limite, la liberté peut être vue autrement : une liberté du « chacun pour tous/toutes et pour soi ».

Pour Jean-Luc Nancy, l'individu ne peut pas être libre tout seul. L'existence est d'emblée une coexistence, dès la vie intra-utérine ! Elle se poursuit à la naissance où le bébé est plongé dans un bain de langage. « *L'enfant lui-même a été porté par sa mère qui le met au monde, il est reçu dans les mains d'une sage-femme ou d'un médecin, déposé dans les bras de sa mère, placé sous le regard de son père... Il est, dès sa naissance, enveloppé par des paroles* »<sup>7</sup>.

Ce n'est pas parce que l'individu est un être en relation qu'il n'en est pas un être unique pour autant. Comme le dit un autre philosophe, Karl Marx, le propre de l'individu, c'est d'être incomparable, incommensurable ; ce n'est pas de posséder des biens. Ceci est à l'exact opposé de l'idée selon laquelle l'humain serait réduit au calcul, à la mesure chiffrée et à l'argent !

#### Le rôle de la démocratie

Pour promouvoir, garantir et protéger cette liberté de tous, la communauté doit se structurer. Et le faire de manière

---

*durables*, dans Utopie virale. Des idées pour mieux vivre demain, Études, Hors-série, 2020, pp.46-51.

<sup>7</sup> J.-L. NANCY et J.-F. BOUTHORS, *Démocratie ! Hic et Nunc*, Paris, Éditions François Bourin, 2019, p.85.

démocratique : « *La démocratie, ramenée à son principe le plus simple, c'est cela : l'affirmation d'un 'nous' dans lequel chaque 'je' engage l'expression de son irréductible incommensurabilité. Ce 'nous' suppose le rassemblement de multiples 'je', tous singuliers, et ce rassemblement est d'emblée considéré comme à parfaire, ce qui est une manière de dire qu'il reste inachevé, in-fini.* »<sup>8</sup>

Cette structuration démocratique de la communauté suppose de se doter d'un droit qui assure la coexistence des individus. Mais dans les sociétés démocratiques contemporaines, « *l'individu qui veut faire valoir sa liberté de choisir, et d'agir selon son choix, invoque le droit de et le droit à, qu'il présente souvent comme étant son droit, laissant penser qu'il est propriétaire du droit lui-même. Il oublie volontiers que le droit est aussi celui de ne pas avoir de droit de ou de ne pas avoir le droit à, qui prohibe des manières d'agir et d'être qui peuvent nuire à d'autres – des voisins, par exemple – ou s'avérer dommageables à la collectivité dans son ensemble* »<sup>9</sup>. Par exemple, si on peut mettre une haie le long de sa clôture, des règles sont à respecter pour ne pas gêner le voisin ; on songe aussi au code de la route qui régleme une série de choses que les un.e.s et les autres ont le droit de faire ou de ne pas faire.

Finalement, l'enjeu de la liberté ne serait-il pas d'être d'un individu, certes unique, mais qui se construit dans son rapport indispensable aux autres ?

### Au risque de l'inconnu et de la vulnérabilité

Jean-Luc Nancy propose une distinction intéressante entre le futur et l'avenir (plus exactement « l'à venir ») : « *Le futur est un présent représenté comme certain ou possible* »<sup>10</sup>. Il est anticipé par des calculs, de la programmation, de l'extrapolation technique. Rien de neuf ne peut se produire. Mais le coronavirus s'est invité sur

---

<sup>8</sup> J.-L. NANCY et J.-F. BOUTHORS, *Démocratie ! Hic et Nunc*, Paris, Éditions François Bourin, 2019, p.175.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p.158.

<sup>10</sup> Les lignes qui suivent s'inspirent largement de J.-L. NANCY, *La Peau fragile du monde*, Paris, Galilée, 2020, pp.25-27.

la scène mondiale avec « *la virulence de l'inouï* »<sup>11</sup> : il signale que « *désormais, l'avenir devient clairement incertain et obscur. Nous avons oublié que c'était son essence* »<sup>12</sup>. Oublié par une technologie promettant une sécurité totale et se croyant toute-puissante, l'avenir est pourtant la condition même de la liberté. « *L'humanité a besoin d'avenir, c'est-à-dire d'imprévisible, sans quoi il n'y a plus de liberté. La démocratie n'est pas seulement menacée par la technocratie, elle l'est encore par l'autonomie qu'acquiert la technique en imposant les logiques qui lui sont propres, jusqu'à substituer le calcul à la pensée. Cette menace dit, en creux, ce qu'il faut reconquérir : la pensée, le discernement, la responsabilité, l'infini du sens et le sens de l'infini... et la foi, non comme adhésion à un credo, mais une disposition confiante à ce qui ne se déduit pas d'un raisonnement logique* »<sup>13</sup>.

Pour Jean-Luc Nancy, la liberté suppose donc de ne pas chercher à tout maîtriser dans l'existence humaine et d'accueillir l'imprévisible. Selon lui, la liberté suppose de prendre en compte aussi la finitude de l'existence humaine, la mort : « *Nous savoir finis – positivement, absolument, infiniment et singulièrement finis – et non indéfiniment puissants : c'est l'unique moyen de donner du sens à nos existences* »<sup>14</sup>.



Joseph Dewez  
Volontaire au Cefoc

---

<sup>11</sup> J.-L. NANCY, *op. cit.*, p.79.

<sup>12</sup> *Ibidem*, p.95.

<sup>13</sup> J.-L. NANCY et J.-F. BOUTHORS, *op. cit.*, pp.170-171.

---

<sup>14</sup> J.-L. NANCY, *op. cit.*, p.40.

## Pour aller plus loin

Jean-Luc NANCY, *La Peau fragile du monde*, Paris, Galilée, 2020.

Jean-Luc NANCY, *Un trop humain virus*, Paris, Bayard, 2020.

Jean-Luc NANCY et Jean-François BOUTHORS, *Démocratie ! Hic et Nunc*, Paris, Éditions François Bourin, 2019.

